

Voyage solidaire, naturaliste et photographique

Groupe de 6 personnes : 4 solidaires et 2 photographes

11 jours, du samedi 23 janvier au mercredi 3 février 2010
+ 4 jours de prospection avec Bernard Schmitt jusqu'au 9 février

Ce voyage solidaire est centré à la fois sur :

- **la connaissance des milieux naturels du Sénégal et l'observation des animaux, notamment des oiseaux.**
- **la rencontre des populations locales, la découverte des villages de brousse et l'échange avec les artisans, les associations, les villageois, les bergers, les agriculteurs, les pêcheurs...**



Visite du Parc National du Niokolo-Koba (réserve mondiale de biosphère) riche de 1 500 espèces de plantes et de 500 espèces d'animaux.

Accompagnés d'un guide local, nous avons eu l'occasion de voir de nombreux animaux et particulièrement des oiseaux dans la brousse puis sur le fleuve Gambie où nous avons fait deux sorties en pirogue. Sur le fleuve, nous avons observé des hippopotames, des crocodiles, antilopes, babouins et nombreux autres animaux et oiseaux.

Visite du Sine Saloum, pays de mangrove favorable à de nombreuses espèces d'oiseaux de milieux humides : pélicans, hérons, alcyon pie, cormorans, balbuzards ...

Deux sorties en pirogue sur les bolongs, toujours en compagnie de nos guides.

Visite du Parc National du Djoudj (Troisième Parc Mondial), territoire d'hivernage stratégique de l'avifaune Européenne et zone de reproduction des oiseaux aquatiques de l'Afrique de l'ouest, en particulier les pélicans blancs.

Visite du Parc de la Langue de Barbarie (et de Saint-Louis), delta où le fleuve Sénégal joue avec la mer en se cachant derrière un cordon dunaire fréquenté par des singes et de nombreuses espèces d'oiseaux marins.



J 1- 23 jan : France - Dakar

Décollage de Marseille pour Dakar. Nous sommes un petit groupe de 6 personnes + moi-même, accompagnateur naturaliste, ornithologue et photographe + Ghislain, chargé de mission pour ICD-Afrique à Tambacounda. Nous arrivons à Dakar dans l'après-midi, à 16h40 locales. Après avoir récupéré tous les bagages, le minibus nous emmène à l'Espace Thialy où nous passons la nuit.

J 2 - 24 jan : Dakar - Tambacounda

Au petit matin, photos des tourterelles, souimangas et amarantes sur les bougainvilliers de la terrasse de l'Hôtel. Des corbeaux pies et des milans d'Égypte sillonnent le ciel : nous sommes bien en Afrique.... Départ le matin vers 8h00 locale (il est 9h00 en France). Traversée du Sénégal et découverte de paysages fantastiques, de village de brousse et de la savane : « pose-photo » dans la forêt de baobabs. Repas de midi à Koungeul, au resto rose du GIE des femmes. Arrivée à Tambacounda en soirée après 9h00 de route. Installation au Niji Hôtel avec Chambres ventilées. Petit tour détente dans la piscine et départ pour la brousse. Belle balade avec découverte des gangas, passage des hérons vers le dortoir et du rollier d'Abyssinie ; sur la route discussions avec les villageois. Retour de nuit survolé par les roussettes.



J 3 – 25 jan : Tambacounda - Dialacoto

Matinée de marche vers Tambasocé de 7 h à 11 h en billebaude (photo devant soit). En route, visite d'un jardin et découverte de la richesse de l'avifaune sénégalaise : gonolek, choucador, corvinelle, vautours, vanneaux divers, épervier gabar et quelques européens comme le pouillot véloce. On retrouve le groupe ; repas en commun, échanges. En début d'après-midi, visite du poste de santé et du village et départ pour Dialacoto. En arrivant, petit tour à la mare du barrage « des belges » : le plan d'eau est sec, des enfants jouent au foot dans la poussière, leurs aînés regardent la coupe d'Afrique de foot, agglutinés, devant une petite télé. Nous continuons notre chemin dans la brousse plus à l'ouest.

De partout, les oiseaux décollent devant nous : pintades, francolins, calao, et passereaux de toutes sortes. Retour à la nuit avec les bergers jusqu'au puit, repas du soir et nuit au campement du GIE des Amis de la Nature.



J 4 – 26 jan : Safari dans le Parc National du Niokolo-Koba

Départ de bonne heure. Arrêt en route sur un gué pour observer un groupe de plus de 30 mangoustes rayées ainsi qu'une ombrette et d'autres oiseaux piscivores (aigrettes, martins-pêcheurs). Entrée dans le parc ; sur la piste, première rencontre avec la faune du parc : phacochère, singe vervet, babouin, rapaces, marabout, etc. Repas avec le grand groupe à Simenti puis visite des observatoires : guépiers, oie de Gambie, aigle pêcheur.... En fin d'après-midi, départ en pirogue sur le fleuve Gambie. Comme d'habitude, c'est le festival : observation et

photo de près de nombreux animaux : antilopes, hippopotames, crocodiles, singes, oiseaux (vautour, calaos, tourterelles, oies, balbuzards, guêpiers, rolliers, perroquets,...une multitude d'oiseaux et de rapaces)...

Le groupe se scinde en deux, nous sautons dans un 4x4 pour rejoindre le camp du lion : nuage de poussière et coucher de soleil sur la mare. Nous sommes installés très inconfortablement derrière mais quel régal pour les yeux ! C'est le soir, toute la faune converge vers le point d'eau : guib harnaché, cobe de Fassa et de Buffon, phacochère, babouin, et de nombreux oiseaux... c'est le délire naturaliste !



Repas et nuit au Campement du Lion : case précaire mais authentique, baignade au couchant dans le fleuve, discussions avec les gardes sur le braconnage, nuit fraîche avec 11 ° le matin. J'en garde un très bon souvenir, avec le hurlement des hyènes le long de la Gambie et le ronflement des hippopotames sortant du fleuve pour aller pâturer.

J 5 – 27 jan : Parc National du Niokolo Koba

Visite dans la partie ouest du Parc ; retour le soir au gué de Damantan.

Le matin, billebaude le long du fleuve, photo d'un groupe familial d'hippos... Même en 4x4, les pistes sont peu praticables par endroit, avec des gués très chaotiques, mais l'aventure vers l'intérieur du Parc en vaut le détour ; il faut un peu de chance. Nous sommes passés très près des buffles avec des crottes fraîches, puis sur la piste des traces de léopard, et un lion possible dans les parages ? Bien sûr les classiques étaient là : antilopes, phaco, oiseaux de brousse, varans...

Déjeuné tard au gué de Damantan, installation et balade photo sur le gué : une belle colonie de guêpiers à gorge rouge peu farouches, des martins-pêcheurs : pies, huppés et bleus, cigognes, babouins dans les palmiers... La nuit tombe, une hyène ricane au loin, retour au camp...



J 6 – 28 jan : Parc National du Niokolo Koba

Pour nous, naturalistes, c'est le dernier jour dans le Parc.

Le matin à l'aube, billebaude au gué : doucement, la savane s'éveille, avec ses multitudes de cris et d'appels depuis les perroquets, singes, et passereaux variés. Un groupe de cigognes pêche sur le banc de sable, des pluvians se baignent, des limicoles courent sur la berge sableuse. Toilette du matin au gué.

Départ derrière le Toyota pour un parcours en brousse vers l'ouest, le long du fleuve Gambie ; encore de nombreuses rencontres, surtout des babouins -cette fois de près- et magnifique paysage au « Mirador Ouest ».

En fin d'après-midi, deuxième tour en pirogue sur la Gambie depuis Simenti avec toujours autant de faune, retour tardif à Dialacoto.



J 7 – 29 jan : Dialacoto – Tambacounda

Départ le matin : retour et installation à Tambasocé.

Balade en brousse l'après-midi à 2, avec un gars du coin, et pour les autres, visite d'une école.

Visite au « tamiseur de sable » sous le soleil ardent ; retour par le village voisin et passage au puit où les femmes viennent chercher l'eau.

Photo « devant soit » de passereaux, tourterelles, lézards, etc.



J 8 – 30 jan : Tambasocé – Djilor

Remontée vers Dakar par le Sine Saloum... Repas de midi à Kaolack. Accueil par Anna Senghor et repas du soir à La Source aux Lamantins ; nuit à Djilor au « Domaine des cajous ».

Le soir, petite randonnée de prise de contact au bord du fleuve : nombreux hérons, alcyon pie, oedicnème du Sénégal -et beaucoup d'activité humaine : pêcheurs de retour du delta, bergers faisant boire leur troupeau, femmes lavant du linge...

J 9 – 31 jan : Sine Saloum

Lever tôt (7 heures) pour remonter le fleuve avec la marée dans une petite pirogue à rame, retour vers 12 h.

Cette petite embarcation permet une approche silencieuse de l'avifaune aquatique à l'affût dans la mangrove -comme : aigrettes, martins-pêcheurs, et tous les hérons (grande aigrette, aigrette des récifs, martin-pêcheur huppé).

Vers 15 h, départ en grande pirogue à moteur vers un dortoir d'aigrettes et de cormorans. Avec la marée, remontée d'un bolong en attendant la nuit : nombreuses sternes en hivernage, goélands et mouettes, balbuzards et même un faucon pèlerin.

J 10 – 1^{er} fév : Sine Saloum

Lever 2 heures avant le jour pour arriver tôt dans les bolongs. Le Sine Saloum est réputé pour sa mangrove et ses bolongs peuplés d'une faune très riche. On y trouve une grande quantité d'espèces d'oiseaux d'eau (cormorans, hérons, pélicans, alcyon pie, etc) et de nombreux rapaces. On verra le farouche Héron Goliath, des bécasseaux, balbuzards, l'anhinga d'Afrique.

Nuit à Djilor.

J 11– 2 fév : Djilor - Dakar`

Départ de bonne heure, vers 6h30 : remontée sur Dakar.

Avec Bernard, je quitte le groupe aux abords de Dakar pour prendre un taxi brousse vers le Nord et la Parc du Djoudj où nous arrivons à 18h. Nous allons prendre nos billets à l'entrée du Parc pour le lendemain.

Petite balade à pieds pour se dégourdir les jambes et premier contact avec ce nouveau milieu où nous découvrons : le jacana d'Afrique, le râle à bec noir, le coliou huppé.

Le guide s'appelle Omar, il travaille au Parc. Nous l'avons rencontré à l'accueil du Parc National des oiseaux du Djoudj ; j'avais contacté l'hôtel par mail en France, « Le Njagabaar » : c'est un campement sobre mais propre et correct (moustiquaires, eau chaude, repas locaux servis à l'heure, cadre agréable).

On a réservé une calèche pour le lendemain, 8h.



J +1 – 3 fév : Djoudj

Le guide est à l'heure mais le conducteur de la calèche se fait attendre : départ à 9h ! Mais les occupations ne manquent pas en attendant. Les oiseaux arrivent de toutes parts. Nous atteignons l'embarcadère un peu tard, vers 11h ; mais le spectacle reste grandiose : des centaines de pélicans pêchent juste devant nous dans un grand vacarme de cris, plongeurs et mouvements d'ailes... c'est inoubliable ! Embarquement et remontée du bras mort du fleuve Sénégal. Là, des milliers de pélicans s'activent sans se soucier de nous, avec des cormorans, crocodiles varans, aigrettes en tout genre, balbuzards et pygargues vocifères : le photographe ne sait plus où pointer son objectif et déclenche sans compter... Vive le numérique !

Retour vers 13 h, abasourdi, assoiffé et content de trouver un repas froid. Nous continuons sous le soleil (c'est de la prospection. Il faut filer vers un autre spot). J'ai lu beaucoup de choses, tout et son contraire sur le campement « Lodge Taweh ». Je veux constater par moi-même. Déception, l'endroit est idyllique mais axé business ; c'est un libanais qui est à l'origine du campement, cher, « type européen bobo » avec service sexy... On ne reste donc pas là.

Nous repartons à la nuit tombante pour deux heures de charrette dans le noir (adrénaline nous accompagne) : Bernard claque des dents dans le froid de la nuit africaine (oui, c'est possible si on reste en t-shirt), un chacal attaque le chien par deux reprises, le pauvre toutou se réfugie sous la charrette en aboyant. Tout se termine bien quand nous arrivons chez le frère du guide après plus de 50 bornes de charrette le cul en compote.

C'était le « deal » de départ avec Omar : coucher chez l'habitant (son frère qui est riziculteur à Tigi).

Mauvais « deal » : nous dormons sur le carrelage, dans une propreté toute relative, pourtant c'est une belle maison à étage ; son frère entrepone une grosse moissonneuse-batteuse dans l'arrière-cour.

Il y a 7 villages autour du Djoudj dont l'écotourisme doit être un axe de développement, mais apparemment tout est à l'abandon.

Autre remarque : le désert borde les marais et il fait très chaud déjà à cette époque, il faut éviter de se balader en journée.

Grosse fatigue mais que de choses dans cette journée marathon : plus de 50 nouvelles espèces contactées, des phacochères à gogo, pythons, pélicans, et multiples échassiers, ainsi que rapaces et faune européenne très présente (sarcelles d'été, balbuzard bagué venant d'Allemagne, spatules, flamands roses, ibis...)



J +2 – 4 fév : Djoudj

Après un petit-déj frugal, départ avec la charrette vers l'entrée sud du Parc distante de 12 km. Cette charrette est très pratique pour approcher et photographier la faune mais, malgré de bonnes couvertures, les fessiers en prennent un coup, donc à consommer à faible dose.

En matinée, content d'arriver au campement « Le Njagabaar » pour prendre une bonne douche, le gars de la charrette nous lâche. Omar nous trouve un taxi pour l'après-midi et nous partons pour les observatoires à l'est du « Grand lac ». Là encore, ce sont des milliers de canards surtout sarcelles d'été et dendrocygnes. Au retour, un chacal traverse la piste (bonne pioche) mais nous ne verrons pas d'outardes (perdu).

Retour de nuit au campement et en taxi, c'est plus rapide qu'en charrette.

En guise de test j'ai programmé pour le lendemain un départ type photo-naturaliste à l'aurore, avec coordination entre le taxi et la pirogue. La discussion avec le chef piroguier a été longue mais il finit par accepter prix et timing.



J +3 – 5 fév : Djoudj

Le « Njagabaar » accepte de nous servir un petit-déj à 6 h et nous voilà prêts... mais pas de guide ni de taxi ! Ils arrivent une heure en retard avec une bonne excuse, très africaine, dont j'ai oublié le contenu. A l'embarcadère, le moteur arrive nous dit-on avec une charrette qui effectivement se profile dans le poussière de la plaine, au lointain. A 9 h, nous embarquons seuls sur notre pirogue avec le guide et le piroguier. Les premiers sur le canal : objectif atteint et quelle matinée époustouflante !

Sur les bords du chenal et tout le long du parcours, des milliers d'oiseaux décollent de tous bords et, malgré un programme photographique calculé la veille, on ne sait plus où donner de la tête.

Vers 13 h, retour à terre et départ pour Saint-Louis.

Après avoir trouvé un hôtel pour la nuit à coté de Saint-Louis, nous allons à la Langue de Barbarie prospecter pour le lendemain.

Nous trouverons un hôtel type celui de « Mar-Lodge » du nom de « El Faro » avec accès en pirogue bien placé, bon standing, bonne bouffe, prix moyenne gamme.

Avec ce contact, nous revenons au continent de nuit, après « l'apéro », un peu excités par l'ambiance festive espagnole du patron... Olé !

Petite virée nocturne à Saint-Louis et retour à notre hôtel de brousse type « foyer de jeune travailleur ».

J +4 – 6 fév : Djoudj

Sur la route de la Langue de Barbarie un groupe de singes patas s'affaire autour des figues de Barbarie qui mûrissent. Nous arrivons au Parc National de la Langue de Barbarie, que nous visitons avec le chef des éco-gardes. C'est un milieu intéressant pour les espèces marines tant en goélands qu'en sternes, mais plus calme que le Djoudj. Les crabes des cocotiers abondent de partout.

L'après-midi, départ pour Dakar en taxi-brousse, repas à l'espace Thialy ; puis vers la France, tard en soirée.

Gérard Schmitt

